

“Le Tireur occidental”

Une pièce William Pellier, mise en scène par Michel Cochet, avec Xavier Béja

Terence Carbin

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2011/4 n° 1292 , PAGES 130 À 131
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.644

Date de mise en ligne : 11/06/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2011-4-page-130?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Terence Carbin

“Le Tireur occidental”

Une pièce William Pellier, mise en scène par Michel Cochet, avec Xavier Béja

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Terence Carbin, « “Le Tireur occidental” », *Hommes et migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/644>

Éditeur : EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration

<http://hommesmigrations.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://hommesmigrations.revues.org/644>

Document généré automatiquement le 04 juin 2013.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
Tous droits réservés

Terence Carbin

"Le Tireur occidental"

Une pièce William Pellier, mise en scène par Michel Cochet, avec Xavier Béja

Pagination de l'édition papier : p. 130-131

Surveiller les frontières avec l'inocent

- 1 Au bout du fusil balayant la plaine, "l'inocent". Du côté de la crosse, le tireur occidental. Rodolphe, frais émoulu de ses études d'anthropologie, tient à rencontrer ce tireur, titré de hauts faits d'armes, pour l'observer. La mission unique et sempiternelle de ce garde-frontière : tirer sur quiconque s'approche de la porte. Et jamais il ne rate sa cible. Jusqu'au jour où il défaille...
- 2 Notre anthropologue, après avoir parcouru des kilomètres pour arriver aux confins de l'Occident, s'immisce peu à peu dans la vie du tireur, objet d'une étude scrupuleusement enregistrée sur des tablettes scientifiques. Tel un insecte, l'observation est minutieuse. À la loupe du quotidien il s'ébroue, s'active, mutique d'abord, puis disert, rompu à sa tâche unique. Et c'est à ce moment que nous, spectateurs, sentons que quelque chose cloche dans ce récit, car notre habitude d'Occidentaux arrogants est d'observer les barbares et non ceux censés les éliminer.

Étrange actualité d'un discours sur les invasions

- 3 Intelligence du texte de William Pellier de nous transporter dans ce continuel décalage, tout comme Rodolphe, joué par Xavier Béja épatant, est l'archétype d'un passé colonial glorieux. Par ce récit fabuleux (au sens de fable), William Pellier dénonce un présent au discours pernicieux, un discours où il suffit de remplacer "immigré" par "sauvage" pour se replonger dans l'horrible. Notre présent est encore empreint de ce passé triomphant : les murailles érigées contre les invasions en sont traces permanentes que les dits actuels consolident.
- 4 Intelligence encore de la mise en scène de Michel Cochet qui nous met en frontal d'un récit dit par un comédien unique installé sur un élément scénique ressemblant à un de ces grands meubles de cabinet de curiosité, plié et déplié à loisir où nous, spectateurs, sommes les témoins du voyage de Rodolphe comme dans une boîte à images. Décalage encore d'un texte qui au départ est pris comme un récit anthropologique raconté, conté, donc au passé recomposé, mais qui s'avère être un film où l'on est témoin de l'histoire qui débute avec l'allégresse du voyageur et se termine par l'horreur du présent tragique... comme dans une boîte à images aux vieux films sépia jaunis par trop d'yeux.

Le sauvage perturbateur

- 5 Réussite du coup de théâtre par l'immixtion du Rad-Jik, ce sauvage qui vient perturber les certitudes, ébranler nos fondations, fissurer nos murs. Intelligence du décalage encore par un décor fait d'objets recomposés inspirés de l'art brut scénographiant l'univers colonial par petites touches. Mais, subtil, ce léger toucher visuel suffit à allumer l'imaginaire à tel point qu'on peut se tromper dans la traduction car, en dépit du texte qui nous promène dans un non-lieu plus extrême-oriental, on s'accroche à l'Afrique. Pourquoi ? Le spectacle est dans le spectateur et notre mémoire est tapissée peut-être d'images d'exploration du continent noir.
- 6 À l'inverse d'une fable classique, celle-ci se termine brutalement, tragiquement, ironiquement. Ce drôle de texte – car est-ce une pièce ? – s'instille en nous avec un humour complexe, et se jouant de nous et avec nous, le comédien nous mène jusqu'à cette fin savoureusement inattendue. Toutes les fables ont une fin, pourrait-on dire.
- 7 Aujourd'hui, les objets passent les frontières, nous faisant croire à un monde sans frontière. Mais les êtres restent encloués à force de mythes d'invasions sustentant nos imaginaires. Si les frontières protègent de l'invasion, elles empêchent l'évasion, gage de l'intelligence née de la rencontre vraie, à hauteur humaine.

Pour citer cet article

Référence électronique

Terence Carbin, « "Le Tireur occidental" », *Hommes et migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 04 juin 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/644>

Référence papier

Terence Carbin, « "Le Tireur occidental" », *Hommes et migrations*, 1292 | 2011, 130-131.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé

L'Occident est une fable. Les murailles dressées en frontières imperméables en forment la triste trame sur laquelle repose le roman national. Le premier des mythes : l'étranger ; autrement dit le sauvage ou le barbare contre lequel on se protège. Et sur les murailles se tiennent des tireurs d'élite protecteurs des nations.